**Richard Beraha, *La Chine à Paris. Enquête au cœur
d'un monde méconnu***

Paris, Robert Laffont, 2012, 21 €.

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3042>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3042

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 199-200

ISBN : 978-2-919040-29-2

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Richard Beraha, *La Chine à Paris. Enquête au cœur d'un monde méconnu* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1308 | 2014, mis en ligne le 10 juillet 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3042> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3042>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Richard Beraha, *La Chine à Paris.* *Enquête au cœur d'un monde méconnu*

Paris, Robert Laffont, 2012, 21 €.

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Richard Beraha, *La Chine à Paris. Enquête au cœur d'un monde méconnu*, Paris, Robert Laffont, 2012, 148 pages.

- 1 *La Chine à Paris* présente une approche interdisciplinaire d'universitaires chinois et français, une étude de terrain fruit de dix années d'observation et d'actions associatives et s'ouvre avec le témoignage de Liwen Dong, en France depuis 2002 et membre fondateur de l'association Convergence.
- 2 La France compterait 450 000 à 700 000 personnes d'origine chinoise, voire 1 million selon Pierre Picquart (*L'Empire chinois*, Favre, 2004). Les Chinois originaires du district de Wenzhou en représenteraient 70 %. Sachant que depuis une trentaine d'années la majorité sont entrés en France clandestinement, on mesure l'efficacité – et l'inanité – des politiques de maîtrise des flux migratoires.
- 3 Au lendemain de l'ouverture économique de la République populaire, les Wenzhous renouent avec une expérience qui remonte à plusieurs générations et qui a pu constituer, en France et dans les quelque 104 pays où ils se sont installés, autant de points d'appui. Commerces, restaurants, ateliers divers, import-export, immobilier, réseaux d'approvisionnement, de distribution, circulation de l'argent via dons, prêts, investissements, placements entre la Chine et les pays de résidence..., ce dynamisme repose sur une culture spécifique et des structures d'entraide sociales et familiales particulièrement fortes, “fascinantes”, écrit Richard Beraha, qui précise : “Pour expliquer la migration Wenzhou, les facteurs économiques et sociaux liés à la région d'origine et à ceux du pays d'accueil ne sont pas suffisants. (...) Partir à l'étranger représente essentiellement un signe

de distinction sociale, un habitus, qui se fonde sur une expérience collective de départ outre-mer depuis des générations et est facilité par les réseaux ainsi constitués.”

- 4 Selon l’auteur, cette réussite commerciale ne doit rien à des groupes ni à des pratiques maffieuses. Reste que les *“têtes de serpent”* constituent *“un des sujets les plus tabous sur lequel règne l’omerta”*. Cela posé, le livre montre que le succès de la diaspora chinoise repose sur une économie informelle, constituée d’un réseau dense d’entreprises privées et familiales, pratiquant prêts et dons en circuit fermé. Un *“capitalisme familial”* basé sur *“la confiance”*. Entre Wenzhous, la parole suffit : *“Tu me prêtes tant, je te rembourse tant et le contrat est scellé.”* L’appartenance à des cercles communs, les liens du sang, les réseaux de lignage ou la proximité villageoise garantissent que personne ne perdra la *“face”*. Le système qui enjambe les frontières exige un vaste réseau familial et social qu’il convient d’élargir au fil du temps et au rythme des fêtes.
- 5 Car les cérémonies et festivités sont autant d’occasions de souder la communauté, de multiplier liens et alliances, de recevoir des dons ou d’emprunter. Tout est bon pour entretenir l’énergie de la réussite : une naissance, un décès, l’inauguration d’un commerce, une régularisation, un anniversaire... et surtout un mariage. L’institution, centrale, scelle moins l’union de deux cœurs enamorés que la réunion et le renforcement de deux réseaux. Comme le Wenzhou est aussi bouddhiste, taoïste, confucéen ou chrétien (10 % seraient protestants) et que l’œcuménisme festif s’étend aux fêtes du calendrier national, laïques ou catholiques, ou commerciales (Saint-Valentin), cela multiplie d’autant les occasions de réjouissances et d’entretenir les affaires. Cette réussite a sa part d’ombre : des conditions de travail dangereuses, une surexploitation qui s’apparente à de l’esclavage et ce jusqu’au remboursement de la dette aux passeurs (jusqu’à 20 000 euros), des années de clandestinité, sans droits, dans la crainte de la police ou d’un employeur hostile, créant une *“culture de la clandestinité”* perverse et contre-productive pour la société.
- 6 Les Wenzhous sont longtemps restés *“enfermés dans une Chine en France”*. Mais, avec les nouvelles générations, la multiplication des engagements associatifs et politiques, arrive le temps d’une *Chine de France*. Ainsi, *“derrière la capacité des Wenzhous à entreprendre gisent d’énormes potentialités pour notre pays”*. Le fier coq gaulois s’acoquinera-t-il avec le cochon chinois, symbole de richesse et de prospérité ? Car le dynamisme commercial des Chinois est impressionnant. L’investissement global des Chinois se situerait entre 3 et 7 milliards d’euros sur vingt ans. Il conviendrait selon l’auteur d’ouvrir ce vaste et prometteur chantier, et fissa. Ne s’agit-il pas là de s’inspirer de l’art (chinois) des opportunités ?
- 7 Pour Richard Beraha, *“les Chinois nous trouvent souvent trop bavards, trop curieux, comme si pour avancer dans le monde, nous avions sans cesse besoin de le décrire, de le conceptualiser, de le projeter pour le maîtriser, alors qu’eux semblent l’affronter avec patience et défi, opportunisme et jeu, fatalité et résilience, dans l’attente d’un signe qui annoncera un vent favorable qu’ils saisiront alors avec impétuosité”*. Un tableau éclairant montre, à partir de plusieurs thèmes (langue, rapport au temps, stratégie, action, changement, efficacité, modes d’expression, le moi et l’autre, justice, relations et échanges, médecine...), les *“écarts”* (pour reprendre François Jullien) d’approche et de sensibilité entre l’Occident et la Chine. Ainsi, *“la liberté, la vérité, l’humanisme individuel, la transparence et la sincérité, la fiabilité, la raison ou l’éthique”* constituent les fondements des valeurs occidentales, alors qu’en Chine *“la recherche d’harmonie, l’oblique, la réconciliation des contraires et la mise sous le boisseau des différences”* sont prioritaires.

- 8 “Cette recherche questionne aussi la France sur son modèle d’intégration aujourd’hui étriqué et rigide”, écrit Richard Beraha. Qu’il s’agisse des Chinois ou d’autres, il paraît inévitable que la société française, aujourd’hui mondialisée, se livre à une introspection en matière d’intégration. *La Chine à Paris*, qui souhaite “faire confiance à l’avenir, quand beaucoup agitent les spectres du communautarisme souterrain ou de la régression identitaire”, y contribue.
-

AUTEURS

MUSTAPHA HARZOUNE

Journaliste